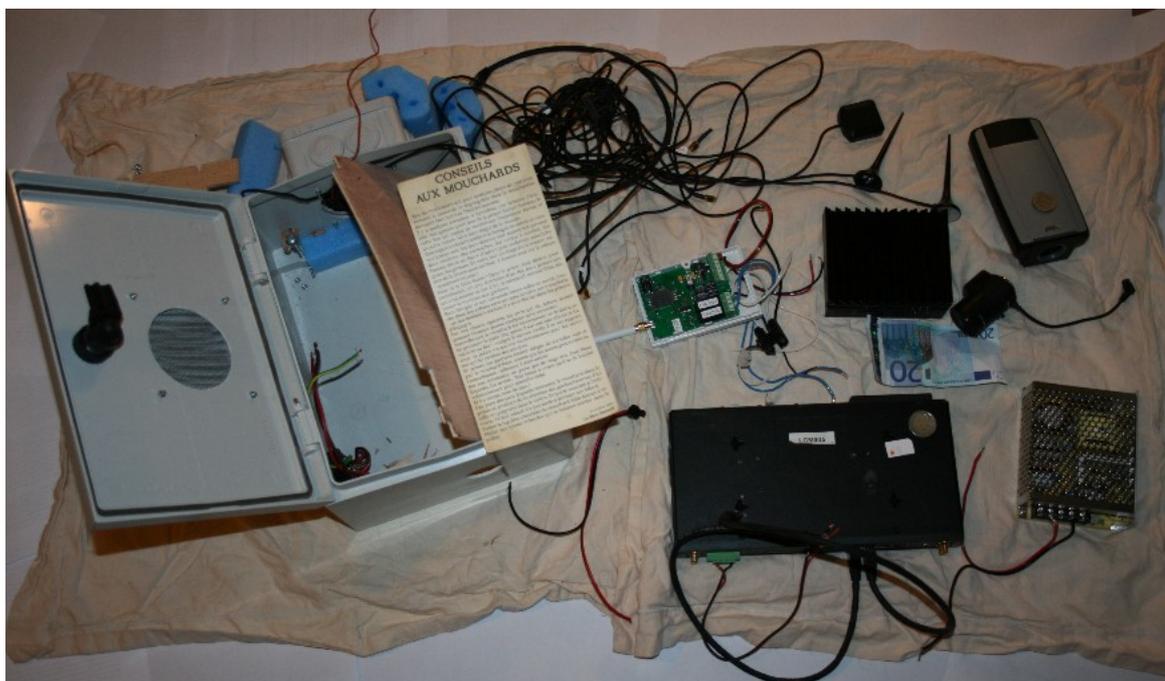


<http://ladiscordia.noblogs.org> publié le 7 octobre 2015

A propos d'un dispositif de surveillance trouvé, documenté et détruit à Paris

Fin septembre nous avons mis fin à des doutes sur la présence d'un dispositif de surveillance visant la bibliothèque anarchiste La Discordia dans le Nord-Est de Paris. Un dispositif qui se trouvait dans l'école Montessori « Plaisir d'enfance » située juste en face de la bibliothèque au premier étage dans un cagibi, donnant sur la fenêtre (le dispositif avait la forme d'un « dossier en carton »). Le mardi 6 octobre, nous avons décidé de rentrer dans l'école pour prendre contact avec la direction. Nous finissons avec insistance par obtenir un rendez-vous avec la directrice administrative et financière de l'école. Celle ci, dans un premier temps nie, mais acculée, elle finit par reconnaître (à demi-mot) l'existence du dispositif dans son école (et donc l'autorisation/collaboration de la direction). Après de longues « négociations » avec elle et son supérieur, et de lourds efforts de leur part de temporisation (pour pouvoir « appeler son contact »), nous finissons, après la sortie des classes, par obtenir l'accès au cagibi. Prenant nos responsabilités, nous décidons rapidement de nous emparer du dispositif par la force. Nous nous rendons alors compte que tout le monde est au courant de sa présence dans l'école. Nous réussissons à sortir rapidement malgré quelques « résistances ». Le kéké de l'école est sorti pour regarder où nous allions afin de faciliter encore plus (et une fois encore), le travail des flics. Nous apprenons par ailleurs que le dispositif était en place depuis au moins la deuxième semaine de juillet 2015.





Considérations techniques

Le dispositif était sous la forme d'un boîtier rectangulaire, bruyant (ventilateurs) d'environ 40x25x25 cm en plastique dur, branché sur secteur (sans batteries). Le boîtier présente un trou d'environ 4 cm de diamètre pour la caméra, trois câbles en sortaient au bout desquels se trouvaient deux antennes à pointe (probablement des capteurs sonores) et un troisième capteur petit et carré. À l'ouverture du boîtier, nous découvrons du matériel technologique de pointe :

- Un routeur wifi avec deux cartes SIM (Bouygues), un GPS, trois entrées cellulaires, une entrée stéréo.
- Un processeur.
- Un dispositif téléphonique avec une carte SIM Orange (ce qui signifie que les données n'étaient pas stockées mais transmises en direct).
- Une camera avec deux niveaux de zoom, commandable à distance.
- Et d'autres types de matériels que nous ne sommes pas parvenus à identifier (mais que vous trouverez sur les photos téléchargeables ci-après).

Nous mettons à disposition une certaine quantité de photos en invitant les personnes capables, à partager leurs connaissances techniques sur le sujet : 1 et 2.

Pour conclure

Ces dispositifs qui ont d'abord pour but de surveiller, ont aussi comme objectif secondaire celui de nous faire peur et de nous apprendre à nous limiter nous-mêmes. Mais cela ne marche pas. Ce ne sont ni la peur ni la répression qui déterminent nos pratiques, mais seulement nos idées. Quoi qu'il en soit, il est logique de soupçonner que ce type d'« attention » (somme toute, assez banale) touchera encore La Discordia comme tout autres lieux considérés comme subversifs par l'État.

Nous savons, par exemple, que d'autres dispositifs de surveillance ont été découverts ces dernières années dans différents endroits en France (Montreuil, Cévennes, Lille, etc.). Mais nous ne le savons que par « copinage » alors qu'il nous paraît très important de rendre ces informations publiques afin qu'elles puissent profiter à tous, plutôt que de s'enfermer dans des réflexes imbéciles et contre-productifs de panique.

Pour la DGSI et leurs amis : si vous cherchez votre matériel, vous le retrouverez, en pièces détachées, à quelques mètres de profondeur, dans le canal de l'Ourcq, au niveau de la rue de Nantes. Bonne pêche ! (on a toujours rêvé de voir des porcs flotter)

Des livres, pas des flics !

Quelques participant/es à La Discordia.

ladiscordia@riseup.net <http://ladiscordia.noblogs.org/>

Nota Bene (08/10/2015) : Nous nous dissocions entièrement de la reprise de ce communiqué par des sites ou des groupes racistes/racialistes, conspirationnistes et/ou d'extrême-droite en général (comme celui, en l'occurrence, d'Alain Soral). Parfois, les ennemis de nos ennemis sont aussi nos ennemis. Concernant les journalistes : nous n'avons strictement rien à vous déclarer, car comme vous, nous avons choisi notre camp dans la guerre sociale, et ce n'est pas le même.

LIBERATION publié le 9 octobre 2015

Une bibliothèque anarchiste espionnée par une caméra cachée dans une école

Les enseignants étaient au courant, mais ils pensaient «que c'était pour filmer des dealers».

Le dispositif, installé début juillet dans un établissement parisien, a été découvert et récupéré par les militants qui ont diffusé des photos en ligne.

Il devait rester discret et s'est retrouvé disséqué sur Internet. Un dispositif de surveillance, placé dans une école du XIXe arrondissement de Paris, filmait une bibliothèque anarchiste voisine. Les militants s'en sont rendu compte, ont récupéré le matériel manu militari et l'ont exhibé sur leur blog.

Le récit paraît surréaliste, mais il a été confirmé à *Libération* par plusieurs sources au sein de l'établissement. Début juillet, deux individus de sexe masculin, se présentant comme des policiers en civil, se rendent à l'école, rue du Pré-Saint-Gervais. «*Ils ont montré des papiers*», se souvient une responsable administrative de l'établissement. Les policiers ne laissent pas leur nom ni celui de leur service, mais un numéro de portable «*en cas d'urgence*». Ils ne disent rien de l'enquête qui les amène et installent le dispositif dans le cagibi de l'école.

«*Je pensais que c'était pour filmer des dealers*», dit l'un des professeurs. En réalité, le dispositif est braqué sur l'entrée d'une bibliothèque de l'autre côté de la rue. Une bibliothèque anarchiste, La Discordia, qui a ouvert le 10 mai.

Sur son site internet, les bibliothécaires décrivent ainsi leur lieu : «*Une bibliothèque qui entend nourrir un projet révolutionnaire par certains de ses aspects fondamentaux : la lecture, le débat, la théorie, l'écriture, le papier, la discussion [...] C'est des livres, journaux, tracts, brochures, affiches et autres documents, des archives d'aujourd'hui et d'hier pour contribuer à la transmission de l'histoire des luttes individuelles comme collectives. Tout ce qui pourra favoriser le développement des idées, en rupture avec l'Etat, la politique et le capitalisme.*»

Surveillance politique

Tout l'été, l'entrée de la bibliothèque est ainsi surveillée depuis l'autre côté de la rue. Le dispositif comprend une caméra, qui semble être contrôlable à distance, un GPS et du matériel de connexion, par exemple pour transmettre les images en temps réel. Dans l'école, certains se doutent rapidement de ce qui se trame. «*J'ai compris que ce n'était pas pour le deal, mais pour la bibliothèque. C'est de la surveillance politique*», poursuit l'enseignant, qui se désole : «*On ne savait pas quoi faire.*» Mardi, les bibliothécaires ont traversé la rue pour récupérer le matériel. Se présentant en voisins, deux hommes et une femme entrent dans l'école, puis exigent d'accéder au cagibi et à la caméra. «*Ils ont dit qu'ils resteraient là et ne bougeraient pas*», raconte une responsable de l'administration. Le ton est «*un peu monté*», précise l'enseignant. Sur leur blog, les militants disent s'être «*emparés du dispositif par la force*» et être parvenus «*à sortir rapidement malgré quelques "résistances"*».

Depuis, plus rien. Les militants ont photographié le dispositif sous tous les angles, en ont diffusé les clichés en ligne avant de l'envoyer «*en pièces détachées, à quelques mètres de profondeur, dans le canal de l'Ourcq, au niveau de la rue de Nantes*». L'administration de l'école a tenté d'appeler le numéro de portable laissé pour les cas d'urgence. Personne n'a répondu (nous sommes aussi tombés sur un répondeur). Au commissariat du coin, personne n'a pu les renseigner – ce qui n'est guère surprenant pour une opération de ce type.

Le parquet de Paris, interrogé par *Libération*, dit ne pas avoir connaissance d'une enquête en cours visant la bibliothèque La Discordia. Les étranges policiers ont pu agir hors de toute procédure judiciaire, donc en renseignement. Et ce ne serait pas la première fois que leur dispositif discret serait découvert. En 2011, des proches des mis en examen de l'affaire Tarnac avaient trouvé des balises dans leur voiture.

Les responsables de l'école ne tiennent pas à s'étendre sur l'affaire. Ils comptent déposer une main courante à cause de l'intrusion des militants dans l'établissement. «*On ne peut pas laisser entrer n'importe qui*» déplore une responsable. L'équipe de La Discordia n'a pas répondu aux mails de *Libération*. Pas directement, du moins. En bas de son poste de blog, un nota bene a été ajouté : «*Concernant les journalistes : nous n'avons strictement rien à vous déclarer, car, comme vous, nous avons choisi notre camp dans la guerre sociale et ce n'est pas le même.*»

Adresse

à nos voisins, à la direction et aux salariés de l'école Montessori « Plaisir d'enfance »

Nous nous sommes déjà croisés, ici rue du Pré-Saint-Gervais, où depuis mai, se situe la bibliothèque anarchiste La Discordia. Certains parmi vous sont passés nous rencontrer, d'autres ont reçus des tracts et des journaux sur la Place des Fêtes ou à Belleville, d'autres encore sont devenus ou sont en train de devenir des habitués de la bibliothèque. La semaine dernière, un dispositif de surveillance, avec une caméra rivée sur notre porte a été trouvé à l'intérieur de l'école d'en face (puis documenté et détruit), installé par les services « anti-terroristes » de la DGSI, avec la bénédiction et la discrétion de la direction de l'école.

Ainsi, depuis juillet, tous (nous, le personnel de l'école, les gens du quartier, ceux qui vont chercher leurs enfants à l'école) avons été filmés par des barbouzes. Quand nous entrons ou sortons de la bibliothèque, quand vous entriez ou sortiez de chez vous, quand vous veniez chercher vos enfants à l'école... Qu'en pensez vous ? Et que doit-on penser d'une école, « Plaisir d'enfance », qui laisse filmer ses voisins sans broncher, qui prête aimablement ses locaux à des espions inconnus pour y installer une caméra planquée ?

Au lieu de s'excuser face à nous tous qui vivons dans ce quartier et aussi face à vos enfants, qui sont accueillis dans un établissement qui laisse ses portes grandes ouvertes aux barbouzes, que fait la direction de l'école ? Nous apprenons dans la presse qu'ils ont déposé une main courante au commissariat, et pour couronner le tout, que ce n'est pas à cause de l'intrusion de la DGSI, mais « à cause de l'intrusion des militants dans l'établissement » (Libération de ce samedi 10 octobre). Ils avaient pourtant obtenu un rendez-vous avec la directrice financière et administrative Muriel Emery, qui a fini par tourner à la « négociation » téléphonique avec François Figueroa, trésorier, pour se voir confirmer qu'une certaine « Annie », la directrice générale, avait donné l'autorisation explicite à des espions, engageant ainsi la responsabilité de toute l'école, de placer un dispositif technologique de surveillance de pointe en direction de la bibliothèque anarchiste d'en face, branchée à l'électricité de l'école, et connectée à son réseau wifi pour envoyer les images en direct au QG de l'antiterrorisme à Levallois-Perret.

Les responsables de cette école, paraît-il, fervents défenseurs de méthodes pédagogiques qui entendent « favoriser l'autonomie de l'enfant » (dans un monde où l'autonomie est un crime), nous montrent bien ce qu'ils valent, au fond. La leçon du jour pour vos élèves : « Avec l'Etat, soyez toujours de bons collaborateurs, avec la police de bons délateurs - respectez toujours l'uniforme des assassins ». Une idée de l'autonomie qui n'est pas piquée des hannetons.

Au passage, les « fameux » policiers qui se sont présentés à la direction de Plaisir d'Enfance début juillet ne répondent même plus au numéro de téléphone qu'ils ont laissés. Ils ont peut-être peur du scandale qui plane sur eux depuis que nous avons trouvé la caméra qui nous (et vous) espionnait et que la nouvelle est sortie, malgré nous, dans la presse ? Parce que cette caméra, quoique nous ait dit mardi dernier la direction de l'école, a été posée illégalement. Et on constate que lorsqu'on découvre leurs sales magouilles, les barbouzes se cachent (et laissent leurs petits collaborateurs dans le pétrin). Ils font les morts, ce qui leur va bien.

Celles et ceux d'entre-nous qui ont rendu visite à l'école mardi avaient privilégié pour première option le dialogue, probablement avec des illusions (certes fortement angéliques...) basées sur l'épithète « Montessori » que l'école s'attribue (cette méthode d'éducation dite « ouverte », souvent associée aux idées « libertaires »...). Et nous nous sommes retrouvés face à un ridicule déni et des assertions philosophiques creuses sur la légalité, ainsi que des mensonges sans vergogne sur la présence « onirique » d'une réquisition judiciaire fantôme (dont nous attendons toujours d'en voir la couleur, si toutefois elle existe vraiment). À l'adresse de la direction : si jamais vous la retrouvez, vous saurez où nous l'envoyer, à l'adresse précise que vous avez donné consciencieusement aux gardiens de la paix, qui ne se priveront pas d'en profiter pour nous harceler et menacer l'existence de ce lieu ; une bibliothèque anarchiste, faite par des gens qui refusent d'être filmés, fichés et séquestrés par l'État, que ce soit « légal » ou « illégal », une distinction qui n'apporte ni n'enlève rien au ressentiment de cette vie barbelée.

Et que la direction ait pensé « que c'était pour filmer des dealers » (Libération), ou pour filmer des anarchistes, ou encore qu'elle ne pense point (vos versions divergent...) ne nous intéresse pas. L'espionnage et le flicage sont des pratiques inacceptables, qui qu'elles touchent et peu importe le but qu'elles servent. Nous promettons de donner la mauvaise pub qu'elle mérite à « cette fameuse école Montessori qui travaille avec les services secrets contre une bibliothèque anarchiste ». Nous comptons bien informer le quartier, nos voisins communs et toutes les personnes sensibles au flicage comme à la judiciarisation de nos vies de ce qu'il s'est passé.

Aux salariés de l'école : Nous n'avons rien contre vous a priori, choisissez votre camp et positionnez vous explicitement face aux choix de la direction. Nous sommes ouverts à la discussion, à la solidarité, à l'entraide entre voisins (promis, on vous prévient si on retrouve un dispositif d'espionnage contre vos locaux) et même au débat. On pourrait même pardonner à votre kéké d'avoir cru qu'il était le seul à avoir fait du Karaté au collège. Nous aimerions partager avec vous plus que cette amère expérience, sous la chape de plomb de la Raison d'État. Nous pourrions par exemple nous renseigner mutuellement sur les raisons et les modalités de ces surveillances, partager des informations, etc. Nous sommes ouverts tous les lundis à partir de 16h, discutons-en.

LA RÉVOLUTION NE SERA PAS « VIDÉOSURVEILLÉE ».

Le 9 octobre 2015,
Quelques bibliothécaires de la discorde.



BIBLIOTHEQUE
ANARCHISTE

LA DISCORDIA

45, Rue du Pré Saint-Gervais, 75019 Paris.

<http://ladiscordia.noblogs.org>

ladiscordia@riseup.net

**BIBLIOTHEQUE
ANARCHISTE**

LA DISCORDIA

La discorde est une forme profonde de désaccord, un dissentiment violent qui oppose des personnes entre elles et les dresse les unes contre les autres. Ce que nous souhaitons encourager, c'est qu'elle les oppose plutôt à ce vieux-monde et à ses défenseurs, comme cela se manifeste déjà, ça et là, par de nombreux actes de révolte et d'insoumission. Il n'est pas question pour nous de jeter de l'eau sur les braises de ces révoltes, mais au contraire de jeter, comme la déesse Discordia, la pomme de discorde au milieu de cette société où les rapports marchands et répressifs semblent avoir pris le dessus sur l'entraide, la solidarité et la recherche d'une vie que l'on aimerait vivre. Aussi contre cette résignation diffuse et la recherche du consensus à tout prix – même au prix de l'apathe.

Hors de tous dogmes, et avec une perspective anarchiste, La Discordia est une bibliothèque qui entend nourrir un projet révolutionnaire par certains de ses aspects fondamentaux : la lecture, le débat, la théorie, l'écriture, le papier, la discussion. Un lieu où se retrouver pour partager des informations sur l'actualité du mouvement révolutionnaire et anti-autoritaire à travers le monde, pour confronter des idées, en découvrir, en creuser ; un lieu où la discussion n'est pas forcément synonyme de consensus, et n'est pas réservée à des spécialistes. C'est aussi un lieu physique pour sortir du tout virtuel, avec des débats de vive voix, en face à face et dans le partage. C'est des livres, journaux, tracts, brochures, affiches et autres documents, des archives d'aujourd'hui et d'hier pour contribuer à la transmission de l'histoire des luttes individuelles comme collectives. Tout ce qui pourra favoriser le développement des idées, en rupture avec l'État, la politique et le Capitalisme. Si Discordia a causé par son geste provocateur la Guerre de Troie, nous souhaitons par le notre modestement contribuer à la guerre contre toute autorité, en ajoutant du carburant pour sa pensée.

La Discordia est une bibliothèque autonome (et déficitaire), qui dépend aussi de votre soutien et de votre participation. Installée dans le Nord-Est de Paris, il s'agit de rendre plus visible et accessible une présence anarchiste encore discrète mais continue dans ces quartiers depuis quelques années. N'hésitez pas à consulter le programme et le catalogue, et surtout à y passer pour emprunter des livres, travailler au calme sur des archives, y découvrir de nouveaux textes et brochures, fouiller la distro, déposer des publications, discuter, nous faire part de vos questions, proposer quelque chose ou seulement passer quelques heures en dehors de la résignation généralisée.

45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19

LADISCORDIA@RISEUP.NET

LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG

DES LIVRES, PAS DES FLICS !

Programme mai 2015

PERMANENCES TOUS LES LUNDI DE 16H À 20H À PARTIR DU 4 MAI 2015.

INAUGURATION DE LA DISCORDIA

Dimanche 10 mai 2015 - 18h

*Venez découvrir la Discordia, en savoir plus sur le projet et discuter.
Vous pouvez amener, si vous le souhaitez, à boire et à manger.*

Des Cinq de Haymarket à Sacco et Vanzetti : TOUS INNOCENTS, TOUS MARTYRS ?

Mercredi 20 mai 2015 - 19h

Trouver des pistes pour combattre la “rénovation urbaine”,
UN AUTRE NOM DE LA GUERRE AUX PAUVRES.

Dimanche 31 mai 2015 - 19h

LADISCORDIA@RISEUP.NET

LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG



ON TROUVERA ÉVENTUELLEMENT DES PRÉCISIONS ET DES CONSEILS DE LECTURE
SUR LES DISCUSSIONS À LA BIBLIOTHÈQUE ET SUR SON SITE.